HORLOGERIE Après les dégâts causés par un incendie à son atelier d'Auvernier, Thierry Amstutz a été forcé de se délocaliser à Cortaillod. Le point, quatre mois après le sinistre.

Le Carillon d'Or sonne de plus belle

JULIE ZAUGG

Les Amstutz, père et fils, dans leur nouvel atelier à Cortaillod. DAVID MARCHON

Longue blouse noire d'horloger et loupe autour du cou, Thierry Amstutz nous reçoit dans son nouvel atelier, bercé d'un léger tic-tac. Anciennement implanté à Auvernier, le créateur et restaurateur de pendules nous ouvre les portes de son nouveau local dans la zone industrielle de Cortaillod, sur la route de Boudry. Un déménagement forcé, puisque l'ancien atelier, créé en 1981 par Thierry Amstutz, a subi l'incendie qui a touché Auvernier le 25 mars.

Ce matin-là, il s'en souvient bien. Thierry Amstutz revoit l'incendie qui a ravagé l'immeuble où se trouvait son atelier. «*Les flammes étaient hautes, près de 30 mètres!*», se remémore-t-il. En guise de preuve, il montre des photos sur son téléphone. «*Une chance qu'il n'y ait eu aucun blessé*». Son logement à proximité fait partie des dégâts collatéraux. Mais sur le moment, l'important était d'évacuer ses pendules du local enfumé.

Rebondir après le drame

Il a fallu faire vite. Aidé de plusieurs personnes, il a pu sauver ses pendules, malgré les dix centimètres d'eau qui ont inondé l'atelier avec le passage des lances à incendie. Certaines laissent voir des séquelles. Ici, une éraflure, là, un pied cassé. Il s'en est fallu de peu. «*Beaucoup de nos pendules ont cru vivre leurs dernières minutes*», raconte le Neuchâtelois de 58 ans. Dans la précipitation, les petits mécanismes et autres pièces délicates ont été balayés d'un grand coup de bras et mis en vrac dans des boîtes. Pas facile ensuite de s'y retrouver pour Thierry Amstutz. «*Le jour du drame, on a tout sorti et stocké dans les garages des voisins*», raconte-t-il. Heureusement, leur assurance leur a trouvé un local dans l'après-midi même, pour pouvoir remonter en selle au plus vite.

L'emplacement du nouvel atelier n'est pas facile à trouver, niché au pied d'un grand bâtiment de la zone industrielle. «*Il y a moins de promeneurs c'est sûr ! On n'attire plus les badauds, contrairement à avant, à Auvernier. Ici, les gens savent pour quoi ils viennent*», reconnaît l'horloger. Mais les visiteurs sont toujours «*surpris en bien*»: le Carillon d'Or n'a pas perdu son âme.

Amoureux du tic-tac

Thierry Amstutz recense plus de 150 pendules, allant de la «classique» neuchâteloise à des modèles étrangers parfois très rares. Il travaille avec son fils et associé, Gregory, qui, lors de notre visite, est penché sur une sonnerie qui n'a jamais fonctionné. Dix à quinze jours de labeur lui seront nécessaires pour redonner vie à l'objet.

Le patron est fier de son entreprise familiale. Depuis petit, il aime le tic-tac des pendules. En se plongeant dans ses souvenirs, il raconte son inquiétude quand il remarquait, enfant, que la pendule de la salle à manger ne faisait plus ce «*petit bruit apaisant*». Fasciné dès le plus jeune âge par les belles montres dans les vitrines de magasins, cela coulait de source que Thierry Amstutz devienne créateur et restaurateur horloger.

> «Beaucoup de nos pendules ont cru vivre leurs dernières minutes.»
>
> **THIERRY AMSTUTZ**
> PROPRIÉTAIRE DU CARILLON D'OR

L'incendie et la délocalisation de l'atelier à Cortaillod n'auront pas eu raison de la réputation du Carillon d'Or: «*Ça n'arrête jamais!*» lance son propriétaire en souriant. Quant à un possible retour à Auvernier ? «*Peut-être*», mais certainement pas avant un an et demi, durée minimale des travaux sur l'immeuble sinistré.

Des projets en cours

Mais, qui sait, peut-être que Thierry et son fils resteront là. «*On prend quand même quelques habitudes. Et puis c'est bien ici, on a des projets*», explique l'horloger. Entre autres, l'aménagement de l'étage actuellement encombré par de nombreux meubles et cartons encore non déballés, provenant de l'ancien appartement des Amstutz.

Le nouveau local n'a certes pas le cachet de l'ancien, mais ce n'est pas la place qui manque. L'endroit lumineux met en avant les pendules colorées et puis il est plus fonctionnel, selon son occupant. Finalement, la seule chose qui manque à l'horloger, «*c'est le son du carillon d'Auvernier, qui sonnait tous les jours, à midi.*»

INCENDIE D'AUVERNIER: LE POINT SUR L'ENQUÊTE

Le 25 mars au matin, Auvernier s'était réveillé au son des sirènes de pompiers. Deux immeubles mitoyens de la Grand-Rue avaient été touchés par un incendie de grande ampleur. Aucun blessé n'était alors à déplorer, mais les locataires avaient tous dû être relogés.

L'investigation sur les causes du sinistre arrive actuellement à son terme et le rapport doit être transmis au procureur en charge du dossier. Une chose est sûre, l'enquête exclut la piste criminelle.

VAUSEYON

Travaux retardés par le déluge

La fin des travaux d'aménagement du nouveau giratoire de Vauseyon, à Neuchâtel, prend un peu de retard. Le chantier – nocturne – ne pourra être totalement terminé ce week-end, comme l'avait prévu l'Office fédéral des routes (Ofrou). Le revêtement final devait être posé à la fin de l'année dernière. Divers éléments ont conduit l'Ofrou à prévoir cette réalisation durant les deux premiers week-ends de juillet. Mais les conditions météorologiques n'ont pas aidé et le chantier a été remis d'une semaine. «*Ce week-end, nous avons pu mener des opérations de fraisage du revêtement existant sur le giratoire et les voies montantes. Mais nous n'avons pas pu tout finir en raison du déluge qui s'est abattu*», samedi, indique David Corvalan.

Le responsable de projets auprès de l'Ofrou espère que les deux secteurs entamés pourront être terminés le week-end prochain (travaux de nuit du samedi au lundi). Puis, il restera à entreprendre les voies descendantes.

Lorsque le nouveau revêtement sera appliqué, l'Ofrou procédera à un marquage provisoire. «*Il est nécessaire d'attendre quatre semaines ou... deux grosses pluies, pour que des éléments comme l'huile disparaissent. Ensuite, on peut poser les marquages définitifs*», souligne David Corvalan. «*En l'absence de marquage au sol, il faut s'en tenir à la signalisation verticale*», rappelle le chef de projet en appelant à la prudence des usagers du giratoire de Vauseyon. STE

Prudence: le giratoire de Vauseyon reste en chantier. ARCHIVES MARCHON

CHANTIER Les CFF convoient 4000 tonnes de cailloux pour des travaux sur les voies, entre Auvernier et le Vallon.

Le transport de ballast par camion interpelle un élu

Alors que la Suisse entend transférer ses marchandises de la route au rail, l'épisode ne manque pas d'interpeller. Les Chemins de fer fédéraux font venir ces jours à Travers quelque 4000 tonnes de ballast par camion. Chargés sur un train de chantier à Travers, ces cailloux seront utilisés pour les travaux de renouvellement des voies entre Auvernier et le Vallon, qui ont débuté ce lundi.

Ce mode de transport fait sursauter le député libéral-radical Pierre-Alain Wyss, qui y voit «*un non-sens écologique et économique*». «*Le fournisseur de ces matériaux, les carrières d'Arvel à Villeneuve, est équipé pour le transport ferroviaire*», remarque en plus le Traversin, dont l'entreprise est active dans le domaine.

Camions valaisans

Ce lundi, le ballet des camions, entamé la semaine dernière, a continué, avec des semi-remorques valaisans qui venaient décharger leur ballast. «*Un semi-remorque peut transporter 25 tonnes, ce qui nous fait près de 160 transports pour les quantités annoncées*», remarque Pierre-Alain Wyss. Qui note qu'un seul wagon peut contenir l'équivalent de deux camions, ce qui aurait limité drastiquement le nombre de voyages et évité de bruyants transbordements.

Option «la plus efficiente»

Les CFF expliquent avoir recouru au transport par camion «*pour des questions de logistique*», selon leur porte-parole Donatella Del Vecchio. «*Les spécificités du chantier nous obligent à avoir un appui routier*», quand bien même le ballast sera par la suite chargé sur un train de chantier spécial.

L'appui routier est d'ailleurs d'autant plus nécessaire depuis ce jour, puisque la voie est coupée entre le Littoral et le Val-de-Travers. Contrairement à la semaine dernière où la voie était totalement ouverte. «*Nous avons étudié les différentes options*», assure la porte-parole de l'ancienne régie, pour qui le recours aux camions était l'option «*la plus efficiente*».

Ces travaux de renouvellement des voies se tiennent jusqu'au 23 juillet prochain. D'un coût total de 3,7 millions de francs, ils consistent notamment en le renouvellement de 4,2 kilomètres de rails. Jusqu'au 23 juillet, les trains ne circulent plus entre Auvernier et Travers. Des bus de remplacement circulent entre Colombier et le Val-de-Travers. MAH

Les CFF font venir par camion quelque 4000 tonnes de cailloux. MATTHIEU HENGUELY